

belle qui battait la semelle sur la neige duroie pour se réchauffer. Je ne sens plus mes pieds, ni mes mains.

— Vous m'apportez des dentelles, n'est-ce pas ?

— De la part de madame Laurier, oui, monsieur... Ah ! sapristi, c'est loin, chez vous, bien plus loin qu'en été... Ça a l'air d'une bêtise, ce que je dis là, et cependant c'est positif. Si je ne connaissais point les chemins qui racourissent, je serais encore en route, et probablement ce soir on m'aurait trouvé gelée... ajouta la jeune femme en riant

Tout en échangeant les paroles précédentes, on était arrivé au seuil du pavillon. Léopold ouvrit la porte et dit :

— Entrez, mademoiselle... Il y a un bon feu...

— Franchement, ça me fait plaisir... J'ai traversé la Marne et ça m'a donné l'onglée...

Zirza franchit le seuil de la salle à manger et s'approcha du foyer pétillant avec une satisfaction manifeste.

— Les dentelles sont dans ce carton... poursuivit-elle ensuite.

— Vous avez aussi la facture ?...

— Oui, monsieur, la voilà...

— Il me reste mille francs à payer, n'est-ce pas ?...

— Tout juste...

— Je vais vous les donner, répliqua l'ex-réclusionnaire en tirant de sa poche son porte-monnaie. Mais prenez ce siège et chauffez-vous.

Zirza s'assit et tendit ses pieds vers le feu.

— Il n'y a pas longtemps que vous êtes chez madame Laurier ? demanda-t-il en alignant un à un des louis sur la table.

— Depuis ce matin seulement, mais nous sommes de vieilles connaissances...

— Votre patronne augmente son personnel ?...

— Non, monsieur... Je remplace la demoiselle de magasin...

— Mademoiselle Renée ?

— Tiens ! vous la connaissez !

— De vue et de nom seulement... C'est une jeune fille d'une physionomie fort intéressante...

— Un ange, monsieur !... un ange !...

— Elle était encore là hier...

— Oui, mais depuis hier il a passé de l'eau sous les ponts...

— Vraiment ! Mademoiselle Renée serait-elle malade ?...

— Malade, la chère mignonne ! Non... non... grâce à Dieu !... Elle ne s'est jamais si bien portée, et aujourd'hui, pour la première fois depuis que je la connais, je l'ai vue joyeuse...

Léopold avait cessé de compter l'argent.

Ce que Zirza lui racontait là l'intriguait au plus haut point et lui causait une vague inquiétude.

— Alors, reprit-il d'un ton insinuant, il lui est arrivé des choses heureuses ?

— Oh ! oui, heureuses, vous pouvez hardiment en jurer !... Pensez donc, une jeune fille dont l'existence, jusqu'à ce jour, a été un vrai roman !... N'ayant jamais connu ni son père ni sa mère... traquée par de mystérieux ennemis qui ont voulu la tuer et qui ont commis crime sur crime pour voler, non pas à elle mais à la personne qui veillait sur elle, une lettre d'où dépendait son avenir et sa fortune ! Pauvre Renée, obligée de se faire demoiselle de magasin à quatre-vingt-dix francs par mois, et brusquement, quand tout espoir semblait évanoui, retrouvant ce qu'elle avait perdu... C'est ça, une chance !...

Le cœur de Léopold battait à se rompre.

— Ce que vous me racontez là m'intéresse au plus haut point, quoique ce ne soit pas très clair... dit le misérable. Qu'est-ce donc que mademoiselle Renée a retrouvé ?

Zirza, heureuse du bonheur de son amie, était en voie d'expansion, et ne pouvait soupçonner d'ailleurs le danger de ses confidences.

— La lettre... répliqua-t-elle, la fameuse lettre...

— Et comment ?

— Par un pur effet du hasard... dans le sac qui avait été volé à la dame de compagnie...

Léopold serrait les poings avec une telle violence, que ses ongles entraient dans les paumes de ses mains.

Zirza continua :

— Or, devinez à qui cette lettre était adressée...

— Ne deviner ? Impossible...

— A un notaire de Paris chez qui elle est allée ce matin, et qui lui a remis un paquet de papiers contenant à ce qu'il paraît la fortune à laquelle la chère mignonne avait droit...

Épouvanté de ce qu'il venait d'apprendre, l'ex-réclusionnaire oublia son rôle, et sans déguiser sa voix, ainsi qu'il l'avait fait jusqu'à ce moment, s'écria avec un accent de rage :

— La fortune ! Elle a la fortune !...

Zirza se leva brusquement. Le changement de voix et l'exclamation étrange de son interlocuteur lui causaient une surprise mêlée d'effroi.

— Qu'est-ce que vous avez donc ? lui demanda-t-elle en le regardant bien en face ?...

Léopold avait déjà retrouvé son sang-froid...

— Ce que j'ai ? répondit-il en reprenant l'accent exotique. Je n'ai rien, mais je suis étourdi, comme tout le monde le serait à ma place, des singulières combinaisons du hasard... Vous aviez raison de l'affirmer tout à l'heure, l'existence de votre jeune amie est un vrai roman... Ce roman finit bien... tant mieux... je l'en félicite, car elle est digne de son bonheur...

Une lueur soudaine traversa l'esprit d'Isabelle. Elle se souvint des mystérieux ennemis qui poursuivaient Renée, qui l'avaient attirée dans un piège et qui, la croyant morte, avaient assassiné madame Ursule... Elle eut peur d'avoir trop parlé.

L'évadée de Troyes ne la perdait pas de vue. Il lut sa pensée dans son regard.

— Allons, se dit-il, je me suis trahi... Cette fille se défie... Elle ne sait rien, mais elle devine, et peut mettre sur leurs gardes Paul et Renée... Elle devient dangereuse... tant pis pour elle...

Les cinquante louis formant le solde de la somme due à madame Laurier étaient étalés sur la facture.

— Voici vos mille francs, mademoiselle... reprit le misérable.

— Merci, monsieur.

Et, après avoir compté l'or, Zirza le mit dans son porte-monnaie.

— La patronne m'avait prévenue que madame Fradin désirait me parler pour d'autres commandes... fit elle ensuite.

— En effet mais ma femme, un peu souffrante aujourd'hui, garde le lit... Elle passera demain ou après-demain chez madame Laurier...

— Alors, je vais me sauver... Il y a loin d'ici à la station par un froid pareil...

Et Zirza, dont la défiance n'existait plus, remit ses gants.